

Christine Viennet, une passion pour Palissy

Initiée en 1972 avec les trompe l'œil, l'œuvre de Christine Viennet s'est épanouie à partir des années 1980 dans la manière de Bernard Palissy. Aujourd'hui, elle s'engage dans la création inédite de créatures marines. Dans l'esprit de son travail céramique, Christine Viennet a rassemblé une exceptionnelle collection de suiveurs de Palissy du XVI^e au XXI^e siècle, auxquels elle prépare un hommage, en cette année du 500^e anniversaire de la naissance de l'inventeur des Rustiques Figulines.

« C'est le deuxième homme de ma vie. » C'est ainsi que Christine Viennet parle de Bernard Palissy. « J'ai passé beaucoup de temps avec lui. » Cet hommage est un beau cadeau pour le 500^e anniversaire de la naissance en 1510, de celui qui demeure la référence du céramiste français. Christine Viennet, quant à elle, s'impose comme la « Palissyte » contemporaine. Cette femme, de grande taille, à l'énergie communicative, mérite cet honneur à deux titres : l'ampleur et la richesse de son œuvre personnelle et une superbe collection d'œuvres palissytes.

L'ivresse de la nature

Comment en est-elle arrivée là ? La réponse fuse, directe. « C'est le goût pour la nature qui m'a amenée à Palissy, c'était inné, ce n'était absolument pas raisonné. » Mais pourquoi la céramique ?

D'origine norvégienne, Christine Viennet se souvient : « c'est dans la neige que j'ai appris à modeler, j'étais tout le temps dehors », et ses mains s'arrondissent pour ser- rer la boule de neige, comme au temps de son enfance dans la campagne scandinave. Son adolescence est ballottée entre la Suisse, la France et la Norvège, où elle suit les cours de l'école des Beaux-Arts d'Oslo. Elle fréquente les ateliers de deux grands céramistes norvégiens, Bente von Krogh et Rolf Hansen, puis travaille dans ceux du Père Paoli et de Picard Ledoux.

Mais au fond, Christine Viennet est d'abord quelqu'un qui s'est formée elle-même. « J'ai commencé à modeler la terre quand j'avais 16 à 17 ans. » Après un apprentissage de pièces tournées utilitaires, Christine se lance dans une fabrication de trompe-l'œil et de productions animalières qui envahissent les magasins de l'avenue Montaigne. Avec Jean Viennet, qui deviendra son mari, elle partage un tempérament d'artiste. Et c'est Jean qui l'entraîne dans ce Languedoc qu'elle ne quittera plus, ce monde aux étés torrides, où l'on recherche la fraîcheur des maisons



aux volets clos et l'ombre des grands arbres comme ceux du parc de Raissac. Car, il y a aussi Raissac, vaste domaine viticole aux portes de Béziers, qui avait été quelque peu délaissé. Le succès des trompe-l'œil contribua à la rénovation de la vieille maison à laquelle le jeune couple Viennet se consacra avec pin- ceaux et truelles.

Mais, la production décorative ne satisfait pas ses aspirations. « Je stagnais et la nature commençait à parler. » Le travail céramique à la façon de Palissy exige un engagement total et une grande foi en soi-même. C'est l'amour de la nature qui donne cette force. Le dessin est de communiquer ce que l'on ressent devant la nature. Imiter serait trop restrictif. Il s'agit d'adresser, à travers des compositions céramiques, un message d'artiste.

Palissy est une personnalité totale. Le scientifique cherchait à comprendre ce qu'il y avait derrière les appa- rences. L'homme de la Renaissance, l'humaniste, le réformé missionnaire, donnent à l'œuvre une profondeur philosophique universelle. C'est la raison de la puissance de son héritage. Palissy est très moderne. Il rêve la nature : « Il parle le même langage que les écologistes d'aujourd'hui. »

La liberté de la technique

Un « vaisseau » comme on disait au XVI^e siècle est une œuvre complète, à la fois tableau, sculpture et céramique. Ce sont des œuvres de l'esprit, mais

il faut aussi en maîtriser la techni- que. Les animaux et les végétaux sont obtenus par moulage des éléments naturels, mais Christine n'hésite pas à recourir directement au modelage pour certains éléments comme les petits serpents ou les papillons. Elle fixe à la barbotine, dans un plat « où l'histoire se trame », les animaux, les végétaux ou les coquillages qu'elle a façonnés ou moulés. Elle compose le tableau sans dessin préparatoire « J'ai, dans ma tête, déjà, orchestré mon plat. » Après un séchage minutieux pour éviter les rétractions, une première cuisson au four électrique à 1000 °C donne le biscuit. C'est alors que la décoration, – ou devrait-on dire la peinture – commence avec des oxydes mélangés avec un peu d'engobe, des touches de porcelaine pour blanchir la pâte et donner de l'éclat, ainsi que des tâches d'émaux stannifères. Christine applique ses couleurs au pinceau. Elle peint. « Je mets des couleurs partout. » La pièce est ensuite plongée dans un bain de glaçure transparente plombifère, puis cuite à 1060 °C. Il arrive, de plus en plus, que des cuissons succes- sives fixent d'autres touches d'émail pour mieux faire « vibrer la matière ».

Christine Viennet crée un univers personnel. « J'avais besoin de faire ma propre création comme je le sentais, de façon très spontanée » et non de copier comme l'ont fait parfois les suiveurs du XIX^e siècle. Les reliefs traduisent le mouvement, les reptiles redressent la



tête, les feuilles s'agitent. Au monde terrestre – les serpents, les lézards, les crapauds, – et au monde aquatique – les poissons, les crustacés – la dame de Raissac introduit le monde aérien – les papillons, les libellules. Les couleurs font appel à des tons vifs, de jaune, de vert, de bleu ou de délicats camaïeux mordorés. Et l'on se trouve en présence d'œuvres vivantes et sensibles. Christine Viennet, c'est l'air et le mouvement. « *J'aime bien ce côté rêve, un papillon, c'est le printemps, c'est la vie.* » Dans les stalles des écuries de Raissac, ses œuvres, tel ce plat d'iris dressés, clin d'œil à Van Gogh, attendent les yeux qui sauront faire vibrer les couleurs et frémir les formes.

Christine et les maîtres

Comme Picasso et les maîtres, il y a Christine et les maîtres. Se donner à un art conduit tout naturellement à questionner ceux qui l'ont affronté avant soi. Christine a un tempérament de collectionneuse. Elle aime amasser, réunir, classer. Elle possède une collection de 7 000 assiettes.

« *J'avais besoin d'assiettes pour les trompe-l'œil* » Et Palissy? « *Ça a été le coup de foudre, j'ai été attirée par cette générosité, ce côté foisonnant.* » Et puis elle est entrée dans une famille de collectionneurs. Jean Viennet descend de Gustave Fayet, restaurateur de l'abbaye de Fontfroide et mécène du musée de Béziers. Raissac deviendra l'antre magique en attente de son Ali Baba.

La maison est remplie de céramiques. Les vitrines de l'immense pièce de réception accueillent 470 pièces de suiveurs de Palissy du XVI^e au XXI^e siècle. Un panorama unique que Christine voudrait encore enrichir et « *le rêve, un plat de Bernard Palissy!* » Les suiveurs du XIX^e siècle, tous représentés, ramènent à cette période exceptionnelle des arts décoratifs. De très belles pièces réunissent l'inspiration, l'expression et la technique. Ces messieurs ont été aussi créatifs que leur maître. Ils sont capables de saisir un moment de la vie et de lui conférer une chance d'éternité. Ils représentent un moment de l'histoire de l'art et ne méritent pas l'oubli dans lequel ils ont été longtemps tenus. C'est le mérite de Christine de contribuer à les réhabiliter en portant sur eux un regard d'artiste. L'amante de Palissy ne s'arrête pas là. Elle accueille avec générosité, les œuvres actuelles de Geoffrey Luff ou de la jeune Gisèle Garric. « *J'aimerais faire une petite école de contemporains...* » L'ouvrage qu'elle prépare et qui sortira en septembre prochain sera un événement.

« *Enfin, je suis devenue une céramiste contemporaine* »

« *On va sonder les fonds marins maintenant.* » En effet, on pourrait conclure ici, mais ce serait sans compter la créativité de la Norvégienne des mers. Alors qu'elle se bat pour faire connaître le goût Palissy, elle est



Christine Viennet dans son atelier à Raissac. Photo : B. Bachelier
Christine Viennet, *Fontaines et pissures*, 2000. Bassin, L. 55 cm (détail)
Page de droite : les collections des suiveurs de Palissy dans la grande salle à manger de Raissac. Photo : B. Bachelier
Christine Viennet, *Pot aux salamandres*, 2007 (détail)

Œuvres et collections visibles sur rendez-vous au château de Raissac, Route de Murviel, 34500 Béziers. Tél. 04 67 49 17 60
christine.viennet@raissac.com
www.raissac.com
Toutes les photos : Paul Starosta sauf mentions contraires



Œuvres de Christine Viennet : créatures marines dans la salle à manger (au mur peintures de Jean Viennet), et dans les écuries de Raissac. Photos : B. Bachelier

En bas : Dans l'atelier, les moules de travail. Ph B. Bachelier
Bassin aux escargots, 2004. L. 50 x 35 cm (détail)

Page de droite :
Octopus, 2009. L. 50 x 24 cm
Rocher nid de serpents, 2000. L. 50 x 35 cm

déjà passée à une autre aventure et une énorme aventure : *Vingt mille lieues sous les mers*, *Thalassa* dans le Biterrois, les monstres marins. Imaginez une sorte de champignon, grand comme un plat, retourné posé sur huit pieds martelés et tordus. Des ombrelles et des lobes s'agitent dans l'espace et réunissent l'ectoderme et les tentacules. C'est la méduse *Pelagia noctulica*. En mer, presque transparente, elle flotte négligemment, mais c'est un individu dangereux couvert de cellules urticantes qui lâche un mucus lumineux lorsqu'il est dérangé. Adoptée par Christine Viennet, c'est une sculpture céramique d'environ 40 centimètres de hauteur et 30 de circonférence, avec une subtile glaçure en camaïeu de bleu, de vert et d'ocre dont la cuisson de l'argile a réussi à conserver la mollesse des tissus et des chairs. *Pelagia* n'est pas seule.

Tout un monde de tentacules qui se tordent, d'yeux globuleux qui nous fixent, de gueules qui aspirent l'air, émergent des océans par la magie de la céramique. Et les mutations que l'artiste leur inflige nous renvoient aux abîmes de la science contemporaine. Formellement, c'est une création sans précédent. On peut y voir des références plastiques à la Figuration libre ou à l'Expressionnisme, mais la céramique permet de figer le mouvement dans l'espace. La sensibilité de l'émail donne envie d'aimer ces monstres. C'est un travail de sculpture contemporaine qui fait appel à de nouvelles techniques. « *Ce n'est que du modelage avec superposition de plusieurs matières, des engobes de porcelaine et beaucoup d'émaux divers.* »

Comme son modèle, Christine Viennet est une personnalité à la fois dans l'histoire et dans le siècle. Comme

les personnalités de la Renaissance, elle nous conduit vers des univers inconnus. C'est une artiste libre qu'aucun formalisme ne bride, pas plus celui de notre époque que celui de ses maîtres.

Bernard Bachelier

Des œuvres de Christine Viennet sont visibles en permanence au Musée Bernard Palissy de Saint-Avit, 47150 Lacapelle-Biron.

Le livre qui comportera 300 photos de Paul Starosta sortira le 14 septembre (éditions Faton) à l'occasion d'une exposition d'œuvres palissystes au Louvre des Antiquaires, organisée par Vincent L'Herrou (galerie Théorème). Les sculptures de Christine Viennet seront exposées en novembre prochain, par la galerie Jean-François Heim, Paris 8^e. www.galerieheim.fr



*Et Palissy? « Ça a été le coup de foudre,
j'ai été attirée par cette générosité, ce côté
foisonnant. »*

